

Marco Dos Santos

Il fait danser les noctambules au Paris Paris, la discothèque dont il est le directeur artistique depuis un an et demi, connaît les dernières tendances musicales sur le bout des doigts et a remis la moustache au goût du jour. Alors comment lui en vouloir quand il arrive une heure en retard avec un grand sourire désolé ? On n'y arrive pas, on le laisse même raconter ses débuts au sein de l'équipe qui a donné un nouveau souffle aux nuits parisiennes : celle d'André et de Lionel - également gérants du club Le Baron. La clé du succès du Paris Paris ? Un lieu convivial où les gens se désinhibent et dansent jusqu'au petit matin dans une ambiance bon enfant, un sens de la fête que Paris avait un peu perdu. Ici, même s'il faut plaire au physio, l'endroit reste ouvert à tous. « Electro, rock, punk, je pense que tous les réseaux sont passés au moins une fois au Paris Paris ». C'est là l'autre clé du succès : la programmation. Certaines des soirées sont devenues des must : les Colette Dance Class (on parle encore de la New Kids on The Block et de la Thriller...), les fêtes animées par le collectif Kitsuné et les Nanomicromono sous la houlette des Djettes des Putafranges. Les préférées de Marco ? « Les soirées de D*I*R*T*Y, j'adore leurs compilations toujours très pointues. » Ce réseau, il le fréquentait déjà lorsqu'il était photographe à plein temps pour des magazines musicaux. Même s'il continue encore en dilettante, le plus clair de son temps, il le passe dans la nuit. Sa carrière de noctambule a débuté aux côtés de son ami Ariel Wizman avec qui il avait monté « pour rigoler » un duo de DJ qui officiait un mercredi sur deux au Baron. Lorsque Lionel et André décident d'ouvrir un nouveau lieu pour faire la fête, ils pensent à Marco comme directeur artistique. « J'ai débuté de façon très naïve au Paris Paris, je voulais faire un endroit sans queue ni tête, un joyeux foutoir. » Avec pour seule mission, celle d'« éduquer les oreilles des autres ». « Je trouve que l'on manque de curiosité en France. Au Paris Paris, j'essaie de trouver un juste milieu entre les musiques accessibles et les productions plus innovantes qui surprendront les gens. Pour moi, une discothèque, c'est tout sauf un juke box. » De temps en temps, il exhibe sa moustache aux platines de la maison, parfois même ailleurs. Il continue aussi à faire des photos, il vient de finir une série pour les musiciens de Justice, des proches du Paris Paris. Parce qu'ils sont nombreux les proches, il suffit de voir le beau monde qui s'arrête pour discuter avec lui des derniers potins musicaux et des prochaines soirées, pendant qu'il prend son café à deux pas de son fief. D'ailleurs à force de parler, on se doute bien que Marco est déjà en retard pour son prochain rendez-vous... Pas rancunier, on lui fait même un mot d'excuse.

Vicky Chahine